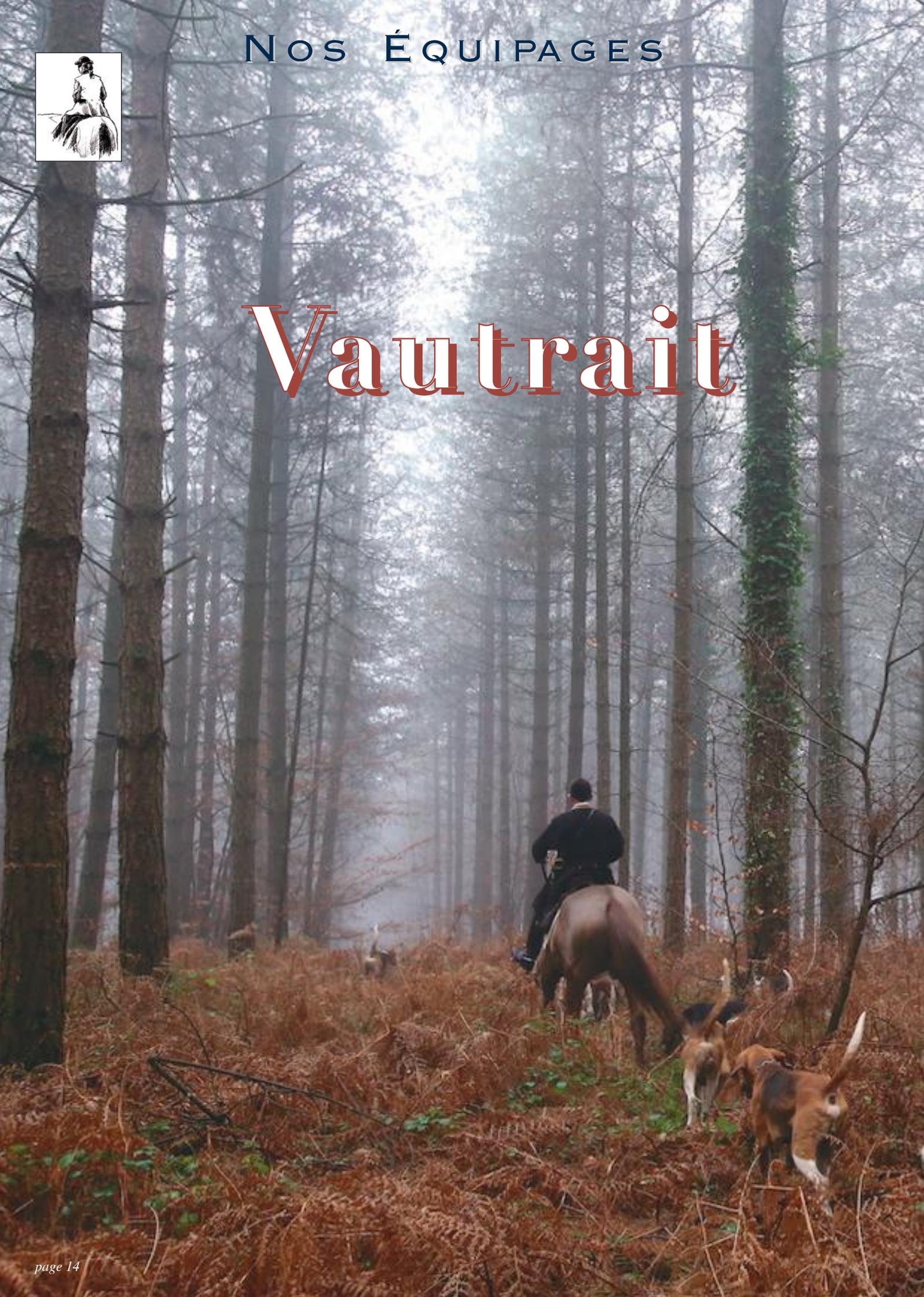


NOS ÉQUIPAGES



Vautrait



NOS ÉQUIPAGES

Saint Sulpice

Reportage Stephan Levoye

page 15

VAUTRAIT SAINT SULPICE

Suite...



XXX

Après avoir eu la responsabilité d'un premier équipage, avec mon épouse nous nous sommes retrouvés SDF après l'avoir quitté. Si nous avons été très bien accueillis dans les différents équipages que nous avons visités, nous avons trouvé une petite place à l'Équipage Normand qui me permettait de pouvoir chasser et d'être aux chiens. Une place de confort où ma seule préoccupation était de demander : où chassons-nous la semaine prochaine ? Toutefois à la fin de la saison, cet équipage démontait et il nous a été proposé de le reprendre. Il nous a fallu deux semaines avec Marylène pour prendre la décision d'accepter cette reprise et de se dire : « Peut-être regretterons-nous de l'avoir fait, mais nous regretterons sûrement de ne pas le faire. » Et c'est 58 chiens qui sont arrivés à la maison en avril 2014. Heureusement nous avons déjà les installations.

La législation imposant une nouvelle demande d'attestation de meute lorsqu'un chenil change de département, c'est donc une création d'équipage que nous avons vécu. Notre habitation étant à Saint Sulpice la Forêt, c'est naturellement que le nom de Vautrait Saint Sulpice a été choisi.

Vient ensuite la recherche de territoires. Si en Bretagne lorsque les marins quittent le port pour aller chercher du poisson, ils ont coutume de dire qu'ils y vont contre vents et

marrées, je peux dire que chercher des territoires pour chasser le sanglier à courre, c'est contre tempêtes et tsunamis ! Toutefois j'avais une certaine expérience et si je ne sais pas toujours ce qu'il faut faire, je sais surtout ce qu'il ne faut pas faire. Lors de notre première saison nous avons pu sortir une fois par semaine, ce qui était déjà un exploit car je n'avais gardé que 3 chasses de l'Équipage Normand. Que de nuits blanches, de remises en question et surtout de concessions. Je serai toujours reconnaissant à ceux qui nous ont permis de chasser cette première année. Puis le nombre de chasses a régulièrement augmenté, beaucoup d'espoir et de déceptions sur certains territoires et du bonheur à en trouver d'autres. Parallèlement le nombre de membres a aussi augmenté et tout doucement il s'est formé un noyau de boutons regroupant des personnes ayant la même vision de la vènerie que nous et surtout la même façon de vivre cette passion.

Après 8 années nous avons atteint notre rythme de croisière. Nous avons deux structures juridiques à l'équipage : le Vautrait Saint Sulpice comprenant mon épouse, notre fille, notre fils et moi-même et l'Association les Amis du Vautrait Saint Sulpice où adhèrent tous nos membres. Nous avons une convention entre ces deux structures, l'une apporte le financement, l'autre la prestation des chasses.

Notre équipage comprend une soixantaine de membres venant de tous les horizons, ce qui fait la valeur de la vènerie, avec une très belle représentation de la gente féminine. Comme dans beaucoup d'équipages nous avons une jeunesse importante, très motivée et prometteuse, nous avons d'ailleurs organisé une journée Jeunes Veneurs avec des jeunes venus de toute la France. Nous avons aussi le bonheur de voir nos petits-enfants monter à la chasse. Il y a une très bonne ambiance au vautre, chacun chasse selon ses désirs et ses moyens, nous avons même des membres qui ne chassent pas mais profitent pleinement de l'ambiance. Comme dans beaucoup d'équipages le vélo électrique a permis à des non cavaliers de profiter pleinement des journées de chasse et de devenir membres. Une ou deux journées détente pendant l'intersaison renforcent la cohésion de l'équipage en plus des promenades de chiens.

Si avec mon épouse nous avons géré seuls la tenue du chenil pendant cinq ans, nous avons maintenant un piqueur à temps plein, Clément Commere dit Rembuché. Il est issu de la chasse à tir, est un très bon sonneur, compétent dans son travail et passionné par la vènerie. Il habite sur place ce qui pour nous est un grand soulagement. Toutefois je suis quotidiennement au chenil, assure l'approvisionnement en viande et toutes les décisions sont prises après un échange avec Rembuché, le dernier mot me revient. Notre jeune piqueur a su créer une petite équipe autour de lui qui lui prête main forte, surtout dans les finitions des travaux (où il restera toujours à faire). Merci à son père et à ses amis.

Notre chenil étant devenu trop petit et l'environnement délicat, nous l'avons déménagé pour Mecé à 25 minutes de la maison. Il répond aux normes en vigueur avec un environnement plus tranquille. Nous avons repris une exploitation agricole ce qui nous a permis d'aménager les bâtiments d'élevage et de profiter de l'assainissement, toutefois une installation déclarée pour 100 chiens n'est pas une mince affaire à mettre en place. Si pour les chenils existants l'administration est clémente, elle est très exigeante pour les créations. Nous avons profité de la période où nous pouvions déclarer un chenil de 100 chiens et avons été légalisés par la suite. Nous avons privilégié le côté fonctionnel au côté esthétique, Rembuché étant seul à s'occuper de la meute et des dix chevaux. La meute est divisée en trois chenils principaux auxquels

s'ajoutent six petites cases et deux autres intermédiaires pour l'élevage et les chiennes en chaleur. Le tout étant complété d'une cuisine, d'un réfectoire, d'une infirmerie et d'un bureau. Une cour d'ébats pour les adultes et une autre pour les chiots accompagnent l'ensemble. Par respect pour le voisinage, les chiens sont enfermés la nuit.

Nous avons actuellement une centaine de chiens au chenil à prédominance Anglo-Français tricolore. Nous faisons deux expositions par an, à savoir la Nationale d'élevage du Club du Chien d'Ordre et une Régionale d'élevage. En tant que juge SCC, il m'est agréable d'avoir des chiens dans le standard de la race. Notre chienne *Musicienne* a été meilleure de race cette année à Sully-sur-Loire lors de la Nationale. Les chiens sont nourris à base de viande : panses de vache, carcasses de volaille, déchets d'un atelier de découpe et invendus de grande surface. Toute la viande est broyée, nous y ajoutons des granulés à base végétale et du lait en poudre. La difficulté étant de tenir les chiens en état de chasse car nous avons une nourriture très riche.

Nous avons choisi de laisser nos chevaux en prairie, ils sont mis aux boxes les veilles de chasse puis remis au champ les lendemains. Je pense que cette situation d'être en troupeau à l'extérieur est plus adaptée pour un cheval qu'un univers carcéral de 3x3. Une installation bien adaptée avec stalles et à l'abri permet de les compléter en granulés matin et soir sans qu'il y ait de compétition entre eux. Seul le cheval de Marylène est un demi-sang arabe, les autres étant tous des trotteurs de réforme.

Nous ne sommes pas beaucoup à cheval, très peu de journées dépassent les 15 cavaliers, ce qui oblige les membres



xxx

VAUTRAIT SAINT SULPICE

Suite...

présents à être efficaces. Après chaque chasse je fais un débriefing, cela permet d'y refaire la chasse avec les bons et les mauvais moments. J'en profite aussi pour faire passer mes messages à chaud en espérant qu'il en sera tenu compte la chasse suivante. Je m'arrange toujours pour recadrer les choses avec humour, j'y reconnais aussi mes erreurs. Il me revient en mémoire un coup de gueule à l'encontre d'un regroupement de cavaliers et de suiveurs à un carrefour alors que notre animal était sur ses fins et que le change fusait de partout. Je leur reprochais de ne pas être autour de l'enceinte car notre sanglier ne viendrait pas se faire prendre dans ce carrefour, chose qu'il a fait dix minutes plus tard. On m'en parle encore !

Actuellement nous chassons deux fois par semaine ce qui fait entre 55 et 58 sorties par saison. Notre territoire de base est la forêt de Lanouée pour 20 chasses, très beau massif de 4 500 hectares partiellement clos. Si les problèmes de débouché n'existent pas, la densité d'animaux y est importante ce qui nous oblige à nous adapter et donc à chasser dans le change. Nous découplons aussi en forêt de la Hardouinai pour 5 chasses, la Hunaudaye, la forêt de Perseigne en licence, La Guerche de Bretagne et sur invitation en forêt de Teillay, Petite Charnie, massif d'Aviron et massif d'Andouillé Neuville. Notre calendrier est complété par des chasses en

enclos qui représentent 20% de nos sorties, celles-ci se faisant surtout en début de saison. Nous couplons également avec des équipages amis, qui nous invitent en contrepartie. Cela nous permet ainsi d'avoir des chasses supplémentaires. Nous faisons deux déplacements annuels, un dans les Landes cher Henry de Lastour et un autre en Saône-et-Loire et Côte d'Or sur invitation des vautraits de Ragy, de La Merlerie, et du Piqu'Avant Bourgogne. Nous couplons aussi avec les vautraits d'Ombree, du Grand Pas, du Rallye l'Augonay-Verneuil, du Rallye Qui Peut, du Vautrait de Marenin dans les Landes ainsi que le Vautrait du Perche avec qui nous partageons un samedi à Perseigne.

Comme beaucoup de vautraits nous sommes un équipage nomade, nous faisons beaucoup de kilomètres, mais c'est le prix à payer pour chasser deux fois par semaine. Je profite de cet article pour remercier très chaleureusement tous nos invitants qui nous permettent de pratiquer et perdurer notre passion.

Avec mon épouse nous accordons une attention toute particulière à saluer toutes les personnes présentes à la chasse, y compris les suiveurs qui sont nos alliés dans les moments difficiles. Il s'est ainsi créé dans certaines forêts une complicité avec les locaux qui n'hésitent pas à me donner un



XXX



XXX

renseignement quand ils le peuvent. Des morceaux de venaison distribués à ces fidèles suiveurs contribuent à la bonne ambiance des journées de chasse. Un bon accueil est primordial les matins de chasse, il donne une bonne image de la vènerie et évite surtout les critiques de clivage entre les modes de chasse.

J'accorde une grande importance au rapport, notamment par respect pour les personnes qui ont fait le bois et qui sont contentes de partager leur quête. Il permet surtout de continuer une tradition ancestrale. Notre préférence est donnée aux ragots en évitant les très gros sangliers, plus armés et moins résistants mais qui feront le bonheur d'un chasseur à tir. Il m'est arrivé plusieurs fois de refuser d'attaquer un animal de plus de 200 livres et de privilégier un sanglier plus petit qui court encore ! C'est ce qu'il nous est arrivé un jour de Saint-Hubert où un très gros sanglier avait été pris en photo le matin, il était impressionnant et très armé. J'ai été le seul à refuser de le chasser, nous avons attaqué à la place une laie de 140 que nous n'avons pas prise. Quelques jours plus tard il a été tué par les chasseurs à tir, 315 livres sur la bascule, je n'ai pas regretté ma décision.

Nos territoires étant vifs en animaux nous attaquons presque toujours de meute à mort. Un animal qui est obligé de passer à la vitesse maximale dès son lancer entame bien son capital résistance. Les chiens l'ont bien compris et en principe chargent dès le départ. Je demande à mes membres de chasser, de se porter en avant. Un ragot qui tape au change ne reste pas dans la compagnie, il continue sa chasse et une bonne vue loin devant peut sauver la journée. Rembuché et moi-même sommes aux chiens. Nous chassons en arrière, avons une grande complicité tout en essayant de n'être jamais ensemble de

façon à ce qu'il y en ait au moins un qui soit en contact avec la meute. Nous évitons de crier sur les chiens, je pense que les cris et les hurlements pour tirer les chiens à une vue rassurent plus les chasseurs que les chiens. Chasser à leur place et vouloir les pousser en avant a pour effet de les déconcentrer plus que de les aider. La trompe et la pibole sont nos précieux auxiliaires pour cela. Laisser les chiens venir par la voie sans les tirer permet de mieux les observer, de voir les chiens bien appliqués à leur travail et de faire la différence entre les chefs d'orchestre et les suiveurs. Cela évite aussi que certains chiens arrivent les premiers à la vue en se basant

sur les cris des chasseurs mais soient bien incapables de maintenir la tête s'ils ne sont pas aidés et surtout couvrent la voie. J'ai pour mémoire une chasse en forêt de Petite Charnie où nous n'étions que trois cavaliers et après un bon débucher et un retour en forêt je me suis retrouvé seul, les chiens n'ont



XXX

VAUTRAIT SAINT SULPICE

Suite...

pas été aidés de toute la chasse et ont pris leur laie de 140 en 3 heures, un seul man-quit à l'hallali. L'intervention de l'homme est plus souvent néfaste que bénéfique. Toutefois je suis preneur d'un bon renseignement quand la situation est critique.

Nous chassons avec un nombre de chiens variant entre 30 et 40. Nous avons peu de rapprocheurs, beaucoup de nos territoires étant bien peuplés en sangliers. Comme beaucoup d'équipages nous sommes de plus en plus confrontés au change ainsi qu'à des voies de plus en plus difficiles. Une des solutions étant d'augmenter la vitesse, la sélection va dans ce sens. Un sanglier qui a peu d'avance est plus facile à maintenir parmi les autres et plus il est chassé vite moins il prend d'initiative. Si nous arrivons dans une compagnie avec dix minutes de retard une bonne partie des chiens se laissera tenter et il sera très difficile de retrouver le bon chemin. Dans le change nous avons trois chiens qui sortent du lot mais il faut intervenir rapidement quand ils nous le signalent



XXX

car si la bêtise se prolonge ils se laisseront tenter. Il y a des chasses où tout est formidable, toute la meute est de change et la chasse suivante tous les animaux de la forêt sont chassés. Nous sommes aussi confrontés au réchauffement climatique, certaines journées avec des voies inexistantes où je rentrerais bien au bout d'une demi-heure de chasse, grands moments de solitude, surtout quand nous sommes invités.

Nos chiens sont très criants, assez souples et peu mordants. Si quelquefois nous avons laissé aller des sangliers qui auraient été couverts avec des chiens plus agressifs cela nous évite le vétérinaire que nous n'avons pas vu ces deux dernières saisons. Je fais attention à mes croisements que je veux le plus près possible du chien d'ordre car le caractère briquet, très chasseur et impossible à arrêter n'est plus de mise en vènerie. Nous nous devons d'avoir des chiens bien sous le fouet, qui nous écoutent et surtout nous obéissent. Nous incorporons 5 jeunes à chaque chasse auxquels nous mettons des colliers de couleur que nous nous efforçons de contrôler à tous les passages de ligne.

Dans l'intersaison les chiens sont sortis deux fois par semaine autour du chenil. Un grand merci aux membres qui viennent donner la main à Rembuché. Trois sorties en enclos fin août nous permettent de déclarer les jeunes qui sont ainsi moins perdus à leur première chasse et ne traînent pas sur les routes.

Nous nous efforçons de participer à différentes manifestations estivales : Fontainebleau, Game Fair, Vernueil, Sully-sur-Loire et quelques fêtes locales. Nous avons aussi fait l'exposition Canine de Rennes où nous avons eu un accueil



XXX

très chaleureux du public malgré l'inquiétude des organisateurs. C'est dans ces manifestations que l'on donne une bonne image de la vènerie. Ce n'est pas en restant chez soi à discuter derrière un écran que pourra perdurer la chasse à courre. Nos détracteurs l'ont bien compris, il faut faire comme eux, se montrer et agir.

Je profite au maximum des propositions de formation organisées par le Fonds Vènerie, elles ont permis à plusieurs personnes de notre équipage de s'informer sur le cheval avec les journées spécifiques et surtout à notre piqueur de se for-

mer au Captav et d'obtenir son certificat de capacité en élevage canin.

Après 8 années d'existence nous ne regrettons pas d'avoir eu l'audace de créer le Vautrait Saint Sulpice, l'avenir nous a donné raison, l'augmentation constante de nos membres nous fait espérer un bel avenir. Il est de mon devoir de terminer par un grand merci à mon épouse qui m'a toujours soutenu et contribue pleinement à la vie du vautrait.

André PIOC

Être femme dans un équipage et plus particulièrement au Vautrait Saint Sulpice

Actuellement nous sommes 16 représentantes de la gente féminine dont 12 à suivre à cheval de 8 à 65 ans. Je souhaite vous faire partager comment j'ai vécu et je vis la chasse à courre, bon nombre d'entre vous se retrouveront dans ces quelques lignes !

Le matin il faut préparer tôt les enfants, pour une fois pas de retardataire, la voiture est prête la veille, un dernier point, le biberon, les couches du petit dernier, tout est ok, alors en route.

Durant la journée la jeune mère de famille porte les plus jeunes pour qu'ils puissent profiter du passage de l'animal. Les plus grands s'amusent dans les fossés pleins de feuilles, simulent leur propre chasse. Il faut souvent faire baisser le ton des éclats de rires, enlever les bottes avant de remonter dans le véhicule pour aller plus loin. Les bottes sont crottées, les chaussettes aussi, quand ce n'est pas l'un d'entre eux qui a glissé dans une flaque d'eau. Heureusement il y a du change. Remettre correctement le bonnet du second qui sort d'otite. Remplir les estomacs qui sont souvent vides, le grand air ouvre l'appétit.

Au Saint Sulpice toute cette jeunesse est intégrée à l'équipage et toutes les femmes sont très présentes pour prêter la main. Solidarité féminine oblige.

À la curée le bonheur et la fierté des plus grands de tenir, avec le fouet de papy ou de papa, les chiens en respect devant la nappe.

Enfin le retour vers la maison. La voiture est calme, tout le monde dort, les joues toutes roses de cette bonne journée passée au grand air. La tête pleine de chiens, de chevaux, peut-être de licornes, le tout enveloppé de belles fanfares. Pour une mère de famille suivre la chasse avec sa nichée c'est somme toute quelque peu épuisant. Tout prévoir, veiller à ne pas déranger les cavaliers, les suiveurs, faire attention aux chevaux, aux véhicules. Enfin le quotidien des mamans veneurs !

À ce jour, nos enfants sont maintenant des parents. J'ai pour ma part l'immense bonheur de partager la chasse à cheval avec mes enfants et mes petits-enfants. Pour l'instant les petits chassent sous ma houlette dans les enclos, bientôt ils



XXX

rejoindront leurs parents et feront comme eux, ne laisseront pas leur place

Comme dans un jeu de sept familles au Vautrait Saint Sulpice je demande : le père, la mère, la fille, le fils et les petits-enfants etc. Notre dernier disait souvent : « Chez les PIOC, on mange chiens courants, on dort chiens courants, en fait on vit chiens courants ! » Je pense d'ailleurs que c'est la même chose dans tous les équipages de courre comme de tir. Une femme veneur interpelle les néophytes et certains sont choqués. La femme a toujours été celle qui transmet, elle guide l'enfant dans ses premiers pas, ses premières découvertes, elle joue un rôle essentiel. Dans un équipage nous avons donc un rôle important, il ne s'arrête pas à l'éducation de la jeunesse, il va plus loin. Nous sommes des éléments

VAUTRAIT SAINT SULPICE

Suite...

disons modérateurs lorsque la passion peut enflammer certains et nous sommes souvent ce soutien discret qui permet à nos conjoints de faire face aux difficultés, pour tenir le cap. Comme épouse de maître d'équipage, il s'agit d'un investissement quotidien et total.

Toutefois quel bonheur de pouvoir suivre la chasse à cheval, de sonner des vues, de donner des bons renseignements et



XXX



XXX

quelquefois de se retrouver seule avec le bon bout quand tout le monde est dans les choux et d'apporter sa contribution au bon déroulement de la journée. Quel bonheur aussi de partager la journée de chasse avec les autres membres et surtout à deux en rentrant à la maison.

Que Saint Hubert continue à veiller sur nous tous et que la vènerie dure longtemps.

Marylène PIOC

Témoignage d'un jeune bouton

Durant sa jeunesse, André PIOC chassait avec mon arrière-arrière-grand-mère, Madame Bolelli, dans ses bois de Champbellé. Quelques décennies plus tard, c'est à son tour qu'André, devenu maître d'équipage du Vautrait Saint Sulpice, m'a transmis sa passion pour la vènerie du sanglier après que mes parents m'aient posé sur une selle et emmené avec eux aux chasses du Rallye Bretagne dès mon plus jeune âge. C'est ainsi au cours de notre Saint-Hubert 2016 qu'André m'a permis de servir mon premier sanglier avant de me proposer le bouton de l'équipage pour mes 18 ans. Aujourd'hui encore, je continue d'apprendre la pratique de la vènerie au fil des saisons en famille et entre amis.

Nous avons la chance au Vautrait Saint Sulpice d'avoir une solide équipe de jeunes membres et suiveurs, chasseurs et chasseresses, qui s'investissent quotidiennement dans la vie de l'équipage.

Lors des chasses, André et les membres « aînés » de l'équipage n'hésitent pas à nous faire confiance, à nous mettre en avant et à nous impliquer dans le déroulement des laisser-courre. Que ce soit pour aller chercher une queue de



XXX

chiens, prendre les grands devants ou aller servir un animal quand vient l'hallali : chacun a sa place et s'y instruit. Attention toutefois à ne pas donner de faux renseignements, à ne pas induire les chiens en erreur ou à ne pas compromettre l'issue de la chasse, au risque de s'attirer leurs foudres pouvant faire trembler le plus solide des chênes de la

forêt. Tout cela se réglant, bien sûr, après la chasse par une explication pédagogique permettant de comprendre son erreur et de revenir plus fort de ces connaissances. Et c'est toujours avec la même soif d'apprendre et l'appétit de sensations que nous nous rendons à la chasse ou au chenil pour continuer de nous former dans l'espoir de pouvoir devenir un jour de vrais veneurs.

En dehors de la saison de chasse, les jeunes de l'équipage continuent d'occuper une place centrale au sein de la grande famille du vautrait. Lors des nombreuses fêtes de chasse auxquelles nous prenons part, ils sont la vitrine d'une équipe soudée et dynamique au service de la vènerie. Lors des sorties de chiens ou des « journées chenil », les jeunes répondent une fois de plus présent pour apporter leurs compétences à la bonne tenue de la meute et de son chenil. Enfin lors des tentatives de sabotages des chasses par nos opposants, la relève du Vautrait n'hésite pas à se porter volontaire pour aller prêter main forte aux différents équipages bretons afin de défendre et promouvoir notre passion.

En outre, pour l'épauler, notre maître d'équipage peut compter sur notre jeune piqueur de 23 ans, Clément Commere, dit Rembuché. Décidé à former un homme de

vènerie à sa main, André a fait le choix d'un jeune chasseur passionné à qui il peut enseigner sa manière de chasser et de servir nos chiens.

Enfin, le Vautrait s'évertue à accueillir tous les ans de nombreux jeunes veneurs ou néophytes désireux de découvrir l'équipage, ses chiens, ses territoires ou la vènerie de manière générale. Plus d'une cinquantaine de jeunes ont ainsi pu être présents à notre chasse des jeunes du 1^{er} novembre 2019 qui s'est soldée, par un magnifique doublé en forêt de Lanouée. Une journée riche en émotion qui est restée gravée dans la mémoire de celles et ceux qui y ont participé.

Ainsi, si Frédéric II de Prusse (grand veneur devant l'éternel) disait que : « la jeunesse est l'âge des belles aventures », il est sûr qu'être jeune au Vautrait Saint Sulpice est une bien belle aventure pleine de souvenirs inoubliables et d'apprentissages inestimables aux côtés d'une vraie équipe familiale. C'est pourquoi nous pouvons humblement remercier nos aînés de nous apprendre tant de choses afin qu'un jour, nous aussi, nous puissions transmettre à nos enfants et petits-enfants notre passion pour la vènerie et son art de vivre.

Thibault Véron

